

grands que les nôtres. Laissant de côté les peines légères et les expiations faciles, Jésus s'est fait l'homme de la douleur et il a amassé sur lui les souffrances les plus cruelles et les plus ignominieuses. Il s'est réservé une sanglante et effroyable agonie, une atroce flagellation où, sans un miracle, il aurait succombé comme tant d'autres suppliciés, un affreux couronnement d'épines, une marche pénible et épuisante sous l'écrasant fardeau de sa croix et enfin un horrible crucifiement où les insultes, les outrages et les blasphèmes ajoutèrent leurs tortures morales à l'acuité des souffrances corporelles. Quelle sera l'utilité de toutes ces douleurs, de toutes ces satisfactions ?

“La nature ne fait rien en vain” dit la philosophie, et la chimie ajoute que dans son domaine, rien ne se perd comme rien ne se crée. Si Dieu a un tel soin des moindres éléments, s'il assigne un but d'utilité aux êtres les plus vils, et s'il entend que rien ne se perde parmi les infiniment petits, ces atomes et cette poussière du monde matériel, quelle ne sera pas sa providence à l'égard des biens de l'ordre surnaturel ? Quelle ne sera pas sa sollicitude pour les actions accomplies par son propre Fils en vue de racheter le monde ?

Eclairé par sa sagesse et guidé par son amour, Dieu a recueilli avec un soin infini toutes ces satisfactions, toutes ces expiations surrogatoires et il en a composé un trésor aussi vaste que riche.

“L'effusion surabondante de la miséricorde de Dieu, continue le pape Clément VI, est devenue le trésor de l'Eglise militante et ce trésor, Dieu ne l'a pas caché. Il l'a remis aux mains de Pierre et de ses successeurs pour être distribué aux fidèles du Christ.”—“Et cela est juste, dit saint Thomas, car les biens communs d'une société doivent être répartis entre les membres de cette société, selon le jugement de celui qui gouverne.”

A côté des mérites infinis de Jésus-Christ se trouvent toutes les œuvres satisfactoires accomplies par la sainte Vierge et par les saints.

Préservée du péché originel et exempte de l'ombre même d'une imperfection, la Vierge bénie a cependant souffert immensément. A peine mère, elle devient aussitôt martyre, car la lugubre prophétie du vieillard Siméon est comme un glaive acéré qui reste enfoncé dans son